

DELANNAY Didier

Personnalité catholique du Troisième Reich

JEAN BERNARD. **Jean Bernard** (né le 13 août 1907 au Luxembourg ; † 1er septembre 1994) était un prêtre luxembourgeois, dont le récit authentique est basé le film « Le Neuvième Jour » de Volker Schlöndorff *dans le Pfarrerblick 25487* du camp de concentration de Dachau.

Biographie

Jean Bernard est né en 1907, sixième de dix enfants d'une riche famille de marchands luxembourgeois. Il a étudié la théologie et la philosophie à l'Université de Louvain et au Séminaire de Luxembourg, et a obtenu son doctorat en philosophie en 1933. À partir de 1934, il dirigea le secrétariat international de l'Association catholique des cinéastes (OCIC) à Bruxelles. Après la dissolution du Bureau catholique du film par la Gestapo en juin 1940, il organisa le retour au pays des familles luxembourgeoises qui avaient fui les troupes allemandes en France.

Peu après, le 6 janvier 1941, il fut arrêté en tant que représentant de la résistance catholique luxembourgeoise contre l'occupation allemande et, après des séjours en prison à Luxembourg et à Trèves, il fut déporté au camp de concentration de Dachau pendant 18 mois. Probablement grâce aux efforts de son frère auprès des autorités influentes de l'occupation allemande à Paris, il fut d'abord en congé puis finalement libéré du camp de concentration de Dachau le 5 août 1942. Après sa libération, il écrivit le livre *Pfarrerblick 25487* sur ses expériences dans le camp, qui décrit la souffrance des prisonniers sous les hommes de main SS.

Après la guerre, Bernard fut nommé monseigneur à divers postes élevés de l'Église catholique au Luxembourg et reçut de nombreuses distinctions et doctorats honorifiques. Il est décédé le 1er septembre 1994.

La description autobiographique de Bernard, « *Pfarrerblick 25487* », a servi de base au long métrage *Der neunte Tag* de Volker Schlöndorff (Allemagne/Luxembourg 2004). Il traite de la permission de neuf jours de Bernard depuis le camp de concentration en février 1942.

Sépulture

Cimetière Notre Dame (Luxembourg)

ADOLF BERTRAM. **Adolf Bertram** est un prélat catholique, né le 14 mars 1859 à Hildesheim (Royaume de Hanovre) et mort le 6 juillet 1945 à Javorník (Tchécoslovaquie). Il a été archevêque de Breslau et cardinal.

Biographie

Cardinal de l'Église catholique romaine. Né fils d'un marchand de tissus, il fréquenta le Bishop's Gymnasium Josephinum à Hildesheim et obtint son diplôme en 1877. Il étudia à Wurtzbourg et Munich, fut ordonné prêtre à Wurtzbourg le 31 juillet 1881, poursuivit ses études théologiques à Innsbruck, puis partit à Rome, où il étudia le droit canonique et servit comme aumônier à la Fondation nationale germano-autrichienne Sainte-Marie dell'Anima. En 1883, il obtint un doctorat en théologie à Wurtzbourg, et en 1884, un doctorat en droit canonique à Rome. À son retour à Hildesheim en 1884, il rejoignit l'administration diocésaine, fit ses preuves et fut nommé vicaire de cathédrale en 1893 puis membre du chapitre cathédral en 1894. En 1905, il fut nommé vicaire général du diocèse de Hildesheim, et un an plus tard, il fut élu évêque de ce diocèse missionnaire. Le 27 mai 1914, le chapitre de la cathédrale de Breslau l'élut prince-évêque de Breslau. Le pape Benoît XV l'éleva au rang de cardinal à la fin de 1916, mais l'annonça trois ans plus tard en raison de la Première Guerre mondiale. Peu après, Bertram assumait la fonction traditionnellement alternée de président de la Conférence épiscopale de Fulda, à laquelle appartenaient tous les évêques allemands sauf ceux de Bavière.

En janvier 1945, sur avis médical, il quitta la ville fortifiée de Breslau et se rendit au château de Johannesberg près de Jauernig, résidence d'été du prince-évêque. Les Soviétiques le respectaient, mais les Tchèques voulaient l'expulser. C'est là que le chef de l'église mourut à l'âge de 87 ans. Il avait été prêtre pendant près de 64 ans, évêque pendant 39 ans, et berger du diocèse ou archidiocèse de Breslau pendant 30 ans. L'inhumation a eu lieu à Jauernig puis finalement le 9 novembre 1991,

dans la cathédrale de Breslau.

[Né fils d'un marchand de tissus, il fréquenta le Gymnasium épiscopal Josephinum à Hildesheim et obtint son diplôme de fin d'études en 1877. Il étudia à Wurtzbourg et Munich, fut ordonné prêtre à Wurtzbourg le 31 juillet 1881, poursuivit ses études théologiques à Innsbruck avant de partir à Rome, où il étudia le droit canonique et fut aumônier à la Fondation nationale germano-autrichienne Sainte-Marie dell' Anima. En 1883, il obtint un doctorat en théologie à Wurtzbourg et en 1884 un doctorat en droit canonique à Rome. De retour à Hildesheim en 1884, il entra dans l'administration diocésaine, fit ses preuves et fut nommé vicaire de cathédrale en 1893 puis chanoine de cathédrale en 1894. En 1905, il fut nommé vicaire général du diocèse de Hildesheim, et un an plus tard, il fut élu évêque de ce diocèse de la diaspora.

Le 27 mai 1914, le chapitre de la cathédrale de Breslau l'élut prince-évêque de Breslau. À la fin de 1916, le pape Benoît XV l'éleva cardinal, mais ne l'annonça que trois ans plus tard en raison de la Première Guerre mondiale. Peu après, Bertram prit la présidence de la Conférence épiscopale de Fulda, qui alternait traditionnellement entre Cologne et Breslau, à laquelle appartenaient tous les évêques allemands sauf les évêques bavaois.

En janvier 1945, sur avis médical, il quitta Breslau, qui avait été défendue comme forteresse, et se rendit au château de Johannesberg près de Jauernig, résidence d'été du prince-évêque. Les Soviétiques le respectaient, les Tchèques voulaient l'expulser. Le prince de l'Église mourut à l'âge de 87 ans. Il avait été prêtre pendant près de 64 ans, évêque pendant 39 ans, et principal berger du diocèse ou archidiocèse de Breslau pendant 30 ans. Les funérailles eurent lieu à Jauernig et enfin le 9 novembre 1991 dans la cathédrale de Breslau.

Sépulture

Cathédrale Saint-Jean-Baptiste (Wrocław, Miasto Wrocław, Dolnośląskie, Pologne)

MATTHIAS EHRENFRIED. Matthias Ehrenfried, né le 3 août 1871 à Absberg, en royaume de Bavière et mort le 30 mai 1948 à Rimpar, est un ecclésiastique catholique, évêque de Wurtzbourg de 1924 à 1948.

Biographie

Fils d'agriculteur, Matthias Ehrenfried fait ses études secondaires au lycée d'Eichstätt. Remarqué par Franz Leopold von Leonrod, il part faire ses études de théologie et de philosophie au *Collegium Germanicum* de la Grégorienne à Rome. Il est ordonné prêtre en 1898, et enseigne en 1900 la dogmatique à Eichstätt. Il est nommé professeur d'études néo-testamentaires, de dogmatique et d'homilétique en 1906. Matthias Ehrenfried est consacré évêque de Wurtzbourg en 1924. Il fait construire une centaine d'églises et ordonne un millier de prêtres pendant son épiscopat. Sa devise épiscopale est *Gloria et pax Deo et mundo*.

Matthias Ehrenfried est un évêque engagé contre le national-socialisme. L'année 1933 est une année d'affrontement entre l'Église bavaroise et le régime. Les organisations de jeunesse catholiques sont supprimées par les autorités nationales-socialistes. Les SA font des actions de provocation contre l'évêque à plusieurs reprises. Matthias Ehrenfried prend la défense de Georg Heim (1865-1938), fondateur du parti agrarien et du parti populaire bavarois, dissout en 1933 et correspond avec Karl-Heinz Goldmann, théologien berlinois anti-nazi. Lorsque les prêtres catholiques sont interdits d'enseignement et que nombre de couvents doivent fermer, l'évêque proteste. Des lettres contestant la politique du régime sont trouvées à l'abbaye de Münsterschwarzach en 1941 par la Gestapo, provoquant la fermeture de l'abbaye et des témoignages de protestations. De nombreux prêtres sont déportés à Dachau.

Matthias Ehrenfried meurt à l'hôpital Julius de Rimpar et est enterré à l'église de Neumünster, près des reliques de l'apôtre de Franconie, tant vénéré par lui.

Sépulture

Eglise de Neumünster, Allemagne

MICHAEL VON FAULHABER. **Michael von Faulhaber** (né le 5 mars 1869 à Heidenfeld, actuelle Röthlein et mort le 12 juin 1952 à Munich) est un cardinal allemand, archevêque de Munich et Freising de 1917 à 1952.

Repères biographiques

Ordonné prêtre en 1892, il est consacré évêque en 1910 par Francis von Bettinger avec comme co-consécrateurs Ferdinand von Schlör et Adolf Fritzen, et chargé du diocèse de Spire.

Pendant la Première Guerre mondiale, il soutient fermement l'engagement de son pays dans la guerre.

Succédant à Francis von Bettinger en 1917, il devient archevêque de Munich et Freising, siège qu'il occupera jusqu'à sa mort. En 1921, il est élevé à la dignité cardinalice avec le titre de cardinal-prêtre de Sainte-Anastasie.

En 1922, il se fit remarquer en déclarant lors du congrès catholique :

« Nous demandons à nos coreligionnaires français de nous dire s'ils ne comprennent pas notre indignation de ce qu'on nous envoie juste dans la Rhénanie catholique des geôliers païens, des mahométans pour surveiller des catholiques. »

En 1925, il interdira au clergé de son diocèse tout hommage au président de la République social-démocrate Friedrich Ebert qui venait de décéder.

La période national-socialiste

Il est l'un des rares prélats de l'Église catholique allemande, avec August von Galen et Konrad von Preysing, à avoir dénoncé l'antisémitisme du Troisième Reich.

Après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, il se montre partisan du concordat du 20 juillet 1933 qui définit les relations de l'Église catholique romaine avec l'État allemand.

Cependant, dès décembre 1933, pendant la période de l'Avent, il dénonce en chaire l'idéologie étatiste absolue du national-socialisme, déclarant :

« Nous ne devons jamais l'oublier : nous ne sommes pas rachetés par notre sang allemand mais par celui de Jésus-Christ ».

En 1934, il publie *Judenum, Christentum, Germanentum* (judaité, christianité, germanité) défendant l'amitié entre les peuples. Il écrira :

« Il faut que s'opère dans notre peuple une transformation des esprits, que pâlisse le nimbe de l'uniforme et des parades militaires et que soient jetés au bric-à-brac des musées les vieux chants de guerre... Un nationalisme morbide (*ein krankhafter Nationalismus*) déferle sur notre peuple. Ce qu'on veut, c'est anéantir tous les essais de réconciliation avec l'ennemi d'hier. Prêter l'oreille au premier hurleur venu, ce n'est pas là faire œuvre de patriote ».

En 1937, il rédige le brouillon initial de l'encyclique *Mit brennender Sorge* condamnant le national-socialisme. Ce premier jet est ensuite complété et durci par le cardinal secrétaire d'État, Eugenio Pacelli, futur Pie XII.

En 1938, son rejet ouvert de l'antisémitisme gouvernemental lui vaut d'être pris à partie directement par les militants nazis. Le *Gauleiter* dénonce « la juiverie mondiale et ses alliés noirs et rouges », et une foule s'attaque au palais épiscopal du « cardinal juif » (*Judenkardinal*).

Cependant patriote, il soutient l'Anschluss et l'annexion des Sudètes tchécoslovaques dont les populations sont d'origine germanique et de langue allemande.

Néanmoins, après la tentative d'assassinat d'Hitler par Johann Georg Elser, en 1939, il fait dire une messe d'action de grâce et envoie au chancelier allemand un télégramme de soutien.

En 1940, il proteste auprès du ministre de la Justice au sujet de l'euthanasie, dans le cadre de

l'« opération T4 » des invalides et des malades mentaux, jugés par les nazis « indignes de vivre », car « improductifs » sur le plan économique.

Le cardinal von Faulhaber s'éteint à Munich en 1952 à l'âge de 83 ans. L'année précédente, il avait ordonné prêtres les frères Joseph et Georg Ratzinger.

Sépulture

Cathédrale de Frauenkirche (Altstadt, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

JOSEPH FRINGS. **Josef Frings**, souvent par la suite nommé **Joseph Frings**, né le 6 février 1887 à Neuss et mort le 17 décembre 1978 à Cologne, fut un cardinal allemand, archevêque de Cologne de 1942 à 1969. Connu pour son opposition au régime nazi, il joua également un rôle important au concile Vatican II où son conseiller théologique fut le futur pape Benoît XVI.

Premières années et période nazie

Joseph Frings était le deuxième des huit enfants du fabricant de tissus Henrich Frings et de son épouse Maria, née Sels. Il commença à étudier la théologie catholique à Munich en 1905, puis à Innsbruck, Fribourg-en-Brigau et Bonn. À Fribourg, il fit partie de la *Bavaria*, l'association des étudiants catholiques. Ordonné prêtre à Cologne en 1910, il travailla d'abord comme vicaire à Köln-Zollstock jusqu'en 1913. Suivit un séjour à Rome pour ses études jusqu'en 1915. En 1916 il passa à Fribourg le doctorat en théologie. De 1915 à 1922 il fut curé de la paroisse catholique de Sainte-Marie à Köln-Fühlingen, de 1922 à 1924 il dirigea un orphelinat à Neuss, et de 1924 à 1937 il fut curé de Saint-Joseph à Köln-Braunsfeld. Ensuite, de 1937 jusqu'à 1942, il fut *regens* du séminaire archiépiscopal à Bensberg.

Alors que personne ne s'y attendait, il fut nommé le 1er mai 1942 archevêque de Cologne, diocèse qu'il administra jusqu'en 1969. Sa consécration épiscopale eut lieu dans la cathédrale de Cologne le 21 juin 1942 et lui fut donnée par le nonce apostolique en Allemagne, l'archevêque Cesare Orsenigo. Le régime national-socialiste avait interdit à la presse allemande d'en faire état ; mais les catholiques de Cologne s'arrangèrent pour en parler dans des petites annonces privées. Aussi la presse internationale fut-elle représentée à la cérémonie, si bien que hors d'Allemagne, les gens furent ainsi informés dans de nombreux endroits. La persécution contre les juifs fut qualifiée publiquement par Frings d'« *injustice qui criait vengeance au Ciel* », mais sa popularité le préserva des représailles. Bien sûr, la Gestapo ne cessait d'observer tous ses faits et gestes en se servant d'informateurs, dont certains appartenaient à l'Église.

Après-guerre

Comme curé de Braunsfeld, avant la Seconde Guerre mondiale, il était entré en relations avec Konrad Adenauer, premier bourgmestre de Cologne à ce moment-là. Selon ce dernier, Frings avait des idées fausses sur l'éducation des enfants. Jusqu'à l'époque où Adenauer devint chancelier et Frings cardinal, les rapports entre eux ne furent guère chaleureux.

Pendant que se tenaient les consultations sur la Loi fondamentale, Frings écrivit en novembre 1948 une lettre à Konrad Adenauer pour adhérer à la CDU, mais il s'en retira dès mai 1949. Comme on supposait que son départ était lié à ce que, selon lui, dans la Loi fondamentale les intérêts de l'Église étaient trop peu pris en compte, il justifia sa démarche en rappelant que le Concordat interdisait aux ecclésiastiques catholiques de s'affilier à des partis politiques.

Cardinal

La maxime de ses armoiries disait : *Pro hominibus constitutus* (en latin : « Mis en place pour les hommes »). Le 21 février 1946, en même temps que le comte Konrad von Preysing et le comte Clemens August von Galen, il fut créé cardinal par Pie XII. Cardinal-prêtre, il reçut le titre de San Giovanni a Porta Latina. De 1945 jusqu'en 1965 il présida la Conférence épiscopale allemande réunie régulièrement à Fulda. En 1948 il fut nommé par Pie XII haut-protecteur des réfugiés.

Frings fut en 1954 à l'origine du parrainage qui existe jusqu'à aujourd'hui entre l'archevêché de

Cologne et celui de Tokyo. Il s'agit d'un des premiers parrainages entre évêchés à l'intérieur de l'Église catholique. En 1958 il fut l'initiateur et le cofondateur de l'œuvre de bienfaisance « Misereor ». Une autre œuvre de bienfaisance, « Adveniat », est issue d'une proposition qu'il fit publiquement en 1961.

Dans la perspective du deuxième concile du Vatican, Frings avait prononcé à Gênes une conférence sous le titre *Le Concile Vatican II face à la pensée moderne*. Comme le pape Jean XXIII avait par la suite reçu le manuscrit de la conférence pour le lire, il fit appeler Frings au Vatican pour une audience. Frings, qui n'était pas trop sûr que son allocution eût plu au saint-père, s'adressa avec humour et dans son dialecte de Cologne à son secrétaire, Hubert Luthe, futur évêque d'Essen : « Passez-moi encore une fois ma cape rouge. Qui sait si ce n'est pas pour la dernière fois ? » Mais au contraire le pape avait été enthousiasmé de ce qu'avait dit le cardinal et il lui réserva une réception cordiale.

Frings participa comme évêque au deuxième concile du Vatican (1962-1965) et fut parmi les dix membres du Praesidium. Dans la séance d'ouverture du concile (la première Congrégation générale), il prononça un discours en latin où il réclama un délai pour que les pères conciliaires pussent faire connaissance les uns avec les autres avant de prendre des décisions sur la composition des commissions, ce qui empêcha que le concile se déroulât d'après l'ordre du jour prévu par la Curie. Il prononça aussi un discours rédigé en grande partie par Joseph Ratzinger, le futur Benoît XVI, qui était son consultant (ou *peritus*) en théologie pour le concile. Ce texte traitait du Saint-Office, défini comme trop conservateur tel qu'il était dirigé par le cardinal Ottaviani. Les suites en furent considérables car elles aboutirent à transformer radicalement l'administration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

En 1952 le président allemand Theodor Heuss décerna à Joseph Frings la grand-croix de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. Il devint philistin d'honneur du Katholische Studentenverein Arminia à Bonn et du Katholische Studentenverein Rhenania à Innsbruck, et le 3 mai 1967 membre honoraire de l'Akademische Vereinigung Rheinstein à Cologne. Il renonça à sa charge épiscopale en février 1969 pour raison d'âge. Sa vue ne cessa de baisser jusqu'à le rendre presque complètement aveugle.

Frings est le seul archevêque de Cologne à laquelle la ville de Cologne ait conféré la citoyenneté d'honneur ; cette récompense lui fut accordée en 1967. La même année, il reçut la citoyenneté d'honneur de Bad Honnef et celle de Neuss, sa ville natale. À Cologne la rue où se trouve actuellement le palais archiépiscopal a été rebaptisée Kardinal-Frings-Straße (rue du Cardinal-Frings).

Il mourut le 17 décembre 1978 et fut inhumé dans la crypte de la cathédrale de Cologne, où reposent les archevêques. Son successeur au siège de Cologne fut Joseph Höffner.

L'école *Erzbischöfliches Gymnasium Beuel* à Bonn, qui a été fondée par Frings en 1964, était baptisée *Kardinal-Frings-Gymnasium* le 8 décembre 1979. En juin 2006, la Südbrücke (pont du Sud) qui relie Düsseldorf et Neuss devint en son honneur Joseph-Kardinal-Frings-Brücke.

Sépulture

crypte de la cathédrale de Cologne, où reposent les archevêques

AUGUST FROELICH. **August Froehlich** né le 26 janvier 1891 à Königshütte, arrondissement de Beuthen en province de Silésie et mort le 22 juin 1942 au camp de concentration de Dachau, est un prêtre catholique allemand, adversaire du national-socialisme. Il protégeait les droits des catholiques allemands et la dignité des ouvriers polonais maltraités. À cause de cela, il a été assassiné par les nazis à Dachau.

Biographie

Jeunesse

August Froehlich naît dans une riche famille de commerçants de Haute-Silésie. Il était l'un des six enfants de Johanna et Anton Froehlich. Son père, originaire de Königsdorf, dans l'arrondissement de Leobschütz, possédait le 'Premier Moulin à Vapeur de Königshütte' et était président du conseil de surveillance de 'Śląski Bank Ludowy Królewska Huta'. August Froehlich est baptisé à l'église Sainte-Barbara de Königshütte, comme deux autres martyrs des temps du nazisme, le serviteur de Dieu Jan Świerc et le serviteur de Dieu Józef Słupina. Il effectue sa scolarité à Liegnitz. En 1912, il commence des études théologiques interrompues par la Première Guerre mondiale. Il est mobilisé pour rejoindre le 1er régiment de grenadiers de la Garde à Berlin. Le juin 1915, il est sur le front russe et dans les premiers combats il est dangereusement blessé le 3 juillet. Après sa convalescence, il est mobilisé au front en France, en tant que sous-lieutenant, au printemps de 1918. Il reçoit la décoration militaire de la croix de fer de première classe et de deuxième classe. Pendant une attaque aérienne, il est de nouveau blessé et capturé par les Anglais. Pendant la durée de son service, il est considéré comme un exemple de bon chrétien par les autres soldats et par ses supérieurs. Il se sent appelé à la prêtrise, vocation qui s'affirme après la mort de sa mère. À l'automne de 1920, il revient à Breslau pour finir ses études théologiques à l'université.

Prêtrise

Le 19 juin 1921 il reçoit les ordres des mains du cardinal Adolf Bertram dans la cathédrale de Breslau. Après sa première messe à l'église Sainte-Barbara de Königshütte, il est nommé, le 1er septembre 1921, vicaire à la paroisse Saint-Édouard de Berlin-Neukölln. Dans ces temps-là, le diocèse de Breslau recouvrait non seulement la province de Silésie, mais aussi le Mecklembourg avec la Poméranie et le Brandebourg avec Berlin, en conséquence les prêtres devaient remplir d'importantes responsabilités sur une vaste étendue. Par la suite, l'abbé Froehlich est nommé vicaire dans les paroisses berlinoises suivantes :

- Saint-Boniface (1924-28),
- Sainte-Marie de Spandau (1928-29),
- Saint-Thomas, dans le quartier de Charlottenbourg (1929-31).

Curé de l'église Saint-Joseph de Berlin-Rudow

Le **1er avril 1931**, l'abbé August Froehlich devient curé de l'église Saint-Joseph dans le quartier de Rudow. C'est ici qu'il est confronté pour la première fois à la propagande nazie de la part des choristes de l'église. Il affirme que les activités nazies ne s'harmonisent pas avec les cantiques louant Dieu et, après avoir reçu l'accord de l'archiprêtre Dominikus Metzner de la paroisse Saint-Édouard de Berlin, il renvoie le chœur. Cependant, le chef de chœur se plaint à l'ordinariat de l'évêque et le père Metzner revient sur l'accord donné auparavant. August Froehlich perd son estime et il ne lui reste plus qu'à quitter la paroisse d'Alt-Rudow et à demander au vicaire général de lui accorder une autre paroisse. Pendant ces temps difficiles après-guerre et aussi pendant la Grande Crise, l'abbé Froehlich n'oublie pas les pauvres et les nécessiteux. Il donne régulièrement aux Berlinoises affamés des sommes d'argent provenant de son héritage et de ses économies et aussi des produits alimentaires qu'il rapporte de Królewska Huta, l'ancienne Königshütte devenue polonaise en 1922.

Curé de l'église Saint-Paul de Dramburg

Le 1er juillet 1932, l'abbé Froehlich est nommé curé de l'église Saint-Paul de Dramburg située en Poméranie appartenant à la province de Posnanie-Prusse-Occidentale à majorité protestante. Cette église fait alors partie du nouveau diocèse de Berlin. Le premier article d'August Froehlich dans le bulletin paroissial rapporte :

Je suis arrivé le 1er juillet 1932 au front de Dieu à la paroisse de Dramburg. Personne ne voulait prendre cette place. Je suis venu ici poussé par une nécessité soudaine en me confortant : À qui Dieu veut-il donner son pardon qu'il accorde au monde entier ? La communauté de Dramburg m'a accueilli très agréablement.

La paroisse à cette époque regroupait environ six cents catholiques dont seulement trente-cinq vivaient à Dramburg, petite ville en majorité luthérienne-évangélique. Le reste des paroissiens vivaient dans des petits villages qui se trouvaient dans un rayon de 80 km. La paroisse incluait alors les villages de Labes, Bad Polzin, Falkenburg, Warmbrun et Wangerin. Pour se déplacer dans ce vaste espace, il achète une automobile de marque BMW, ce qui est une solution novatrice. En plus de son travail pastoral habituel, l'abbé Froehlich se préoccupe aussi de l'enseignement et de la préparation des enfants pour la Première Communion. Il s'occupe aussi de plusieurs pauvres laboureurs, toujours prêt à aider chacun de ses paroissiens, même dans les petites affaires et cela lui gagne l'estime de la communauté protestante. C'est seulement après l'arrivée au pouvoir du NSDAP qu'il rencontre les premières difficultés. La force, avec laquelle le père construit la vie religieuse de la communauté, devient suspecte aux yeux des autorités. Le premier conflit intervient à l'occasion d'une réunion publique de janvier 1934 pendant laquelle l'abbé Froehlich est publiquement attaqué. Le chef de l'organisation départementale du NSDAP, Buntrock, déclare publiquement que le curé, malgré les revenus élevés de la paroisse, ne laisse rien aux pauvres et aux affamés. Le fait est repris dans le journal local. Le curé ne pouvait pas rester sans réponse. Le 17 janvier 1934, il écrit à Buntrock :

Vous avez, messieurs, le courage de discréditer un prêtre catholique. Avez vous autant de courage pour m'affronter pendant la réunion quand je montre les preuves de mon constat ? Je suis prêt à me battre pour mon honneur devant le même public.

A cause de cela, le chef de département déclare que Buntrock est victime d'une erreur et que le curé n'a jamais négligé ses obligations envers ses compatriotes souffrant de la pauvreté - au contraire, il leur a donné la plus grande partie de son revenu. Mais ce n'était pas la fin des problèmes. Les nazis ont commencé à critiquer l'origine chrétienne des salutations *Grüß Gott* (Dieu vous bénisse) et *Gelobt sei Jesus Christus* (Loué soit Jésus-Christ). Pour le curé, ces salutations ne sont pas seulement une forme de politesse, mais aussi une forme quotidienne de confession de foi. Il les utilisait le plus, alors que tout le monde le forçait à utiliser la nouvelle forme de salutation *Heil Hitler*. Les chefs du groupe local du RAD (services de travail du Reich) de Bad Polzin lui font la demande expresse d'utiliser « la seule bonne » salutation. Le 23 septembre 1935, l'abbé Froehlich répond dans un document :

Vous pouvez être sûrs qu'à mon âge, avec mon niveau d'éducation et mon amour de la patrie, qui est une obligation de chaque catholique, je suis conscient de ce qui est un règlement et de ce qui est évident. Pouvez-vous, s'il vous plaît, vous abstenir de nouvelles instructions sur la façon de se saluer. Je vous salue et je finis ma lettre avec les mots « Grüss Gott » à cause des raisons suivantes :

- 1. En ce qui concerne les relations entretenues entre l'Église et le pays, si j'utilisais « Heil Hitler », certains me montreraient du doigt et diraient : Quel opportuniste ! Je suis trop fier pour entrer dans vos rangs de telle façon.*
- 2. « Grüss Gott » est pour les chrétiens, comme « Loué soit Jésus-Christ » pour les catholiques, la salutation traditionnelle allemande et elle ne signifie pas la même chose que « Heil Moscou ». Dieu et le Christ doivent avoir dans le Reich, qui d'après le Führer est un pays chrétien, leurs propres nuances et leur importance (...)*
- 5. J'ai salué, avec les mêmes mots, vos égaux et vos supérieurs, j'ai salué de même façon la police d'État à Köslin. Je vous prie, ne soyez pas plus méticuleux que les autres autorités et vos supérieurs et plus policiers que la police.*
- 6. Selon les termes du concordat, c'est-à-dire aussi selon la parole du Führer, chaque catholique a droit à la liberté religieuse. Alors, je suis fier de ma soutane - l'uniforme du prêtre - et de la salutation catholique de la même manière que vous êtes fiers de vos uniformes et de votre salutation. J'ai au moins autant de courage que vous pour porter mon uniforme et proclamer mes salutations.*

Si vous décidez de supprimer les traditions populaires, ce serait regrettable et cela fonctionnerait

au détriment des catholiques, dont les pratiques religieuses seraient affaiblies, malgré le fait que nous vivons dans un pays chrétien.

Je vais communiquer cette correspondance à mon autorité épiscopale et en même temps lui demander si je dois prendre une position différente. Que Dieu vous bénisse!

Ses premières lettres à la RAD contribuent au fait qu'à la fin d'avril 1935 l'abbé Froehlich est interrogé par la Gestapo de Köslin. On lui demande pendant son interrogatoire si c'est vraiment quelque chose de mal quand les catholiques prennent part aux offices protestants ? L'abbé Froehlich répond que le mal, c'est quand les catholiques n'ont pas de conditions pour remplir leur obligation d'assister à la messe dominicale. À cause de la participation forcée au culte protestant, ils ne peuvent pas satisfaire complètement à leurs obligations religieuses. La question suivante était de savoir s'il allait appeler ses paroissiens à la désobéissance. L'abbé répond que dans le cas du camp qui s'est tenu à Klein Mellen, où les catholiques ont été forcés d'assister au culte protestant, il est en effet intervenu, refusant l'obéissance. Dans le cas du camp de Falkenburg, il ferait exactement la même chose. Par cette déclaration, il stupéfie les fonctionnaires de la Gestapo qui répliquent timidement : « En tant que pasteur vous avez le droit de le faire. » L'interrogatoire au siège de la Gestapo n'effraie pas le curé, mais depuis cet événement, il est placé sous leur stricte surveillance. À Dramburg, l'abbé Froehlich prend le temps d'un conflit ouvert avec les éditeurs de la presse nazie, *Der Stürmer* et *Das Schwarze Korps*. Il défend les membres du clergé catholique contre les calomnies et il condamne la présentation blasphématoire du Saint-Sacrement. Pour cela, le prêtre est condamné à une amende, mais après l'appel au tribunal de district de Stargard im Pommern, il est acquitté. Durant son séjour à Dramburg, il pratique également la charité en aidant les pauvres sur ses épargnes.

Curé à Rathenow

Le 1er juillet 1937, August Froehlich est nommé curé de la paroisse Saint-Georges de Rathenow, dans le Havelland (Brandebourg). La communauté catholique se compose de deux mille fidèles, dont la plupart habite dans les villages voisins. En 1941, il écrit deux fois des lettres à la direction des usines optiques *Emil Busch AG* de Rathenow dans lesquelles il intercède pour les prisonniers polonais qui ont été embauchés dans cette entreprise. La direction de l'usine, son responsable du personnel Heinrich Meierkord en tant que sous-chef de la SA, informe la Gestapo de ces lettres. Le 20 mars 1941, August Froehlich est arrêté et au bout de trois semaines, il est libéré sous caution. Il explique son comportement dans une lettre à la Gestapo comme suit : « Je m'oppose aux lois immorales avec la résistance passive, parce que je préfère mourir plutôt que de pécher. » Le 20 mai 1941, il est de nouveau arrêté et emprisonné à Potsdam.

La persécution et la mort

Le 28 juillet 1941 il est transféré de Potsdam aux camps de concentration de Buchenwald et de Ravensbrück. Il est torturé par les gardiens SS et kapos, enfin il est transporté au camp de concentration de Dachau, où la maladie et les mauvais traitements causent sa mort. Il est inhumé à Berlin. Malgré les interdictions, ses amis et beaucoup de Berlinois assistent aux funérailles.

Sépulture

Cimetière de la paroisse St-Matthieu (Berlin-Tempelhof)

FRITZ GERLICH. Carl Albert Fritz Gerlich, né le 15 février 1883 à Stettin et mort le 30 juin 1934 à Dachau, est un historien et journaliste allemand et l'une des figures de proue de la presse d'opposition au nazisme. Ses prises de position lui valurent d'être assassiné lors de la nuit des Longs Couteaux.

Biographie

Il est né le 15 février 1883 à Stettin, dans la province de Poméranie. Fritz Gerlich est l'aîné des trois fils de Paul Gerlich, grossiste en poisson. Il est élevé dans un environnement calviniste. Il obtient son diplôme d'études secondaires en 1901. Le 9 octobre 1902, il épouse Sophie Stempfle à Munich,

ville dans laquelle il poursuit ses études.

À côté de ses activités d'archiviste, Fritz Gerlich publie de nombreux articles sur les mouvements conservateurs, nationalistes et antisocialistes, dans les pages du *Süddeutschen Monatsheften* et dans celles du *Die Wirklichkeit*. En 1919, il publie le livre *Der Kommunismus als Lehre vom Tausendjährigen Reich*. De 1920 à 1928, il est le rédacteur en chef des *Münchener Neueste Nachrichten*, prédécesseur de l'actuelle *Süddeutsche Zeitung*. Il quitte ce journal le 25 février 1928. Bien qu'une clause de son contrat précisât qu'il ne pouvait pas être licencié, il démissionne.

En 1920, il se porte candidat au Reichstag et au Landtag de Bavière sous l'étiquette du *Deutsche Demokratische Partei* (parti démocrate allemand) de tendance libérale.

À la fin de 1923, après la tentative de coup d'État d'Adolf Hitler lors du putsch de la brasserie, Fritz Gerlich, jusque-là sympathisant du mouvement national-socialiste, se transforme en un critique engagé du NSDAP et en adversaire d'Hitler.

La résistance de Fritz Gerlich trouve ses racines dans le catholicisme social. Il a fait, en 1927, la connaissance de Thérèse Neumann, qui l'encourage dans son opposition au nazisme et sous l'influence de laquelle il se convertit au catholicisme. À l'origine, il voulait démasquer la « duperie » des stigmates que présentait Thérèse Neumann, mais Gerlich se convertit par la suite à la foi catholique. En 1929, il publia ses expériences et le résultat de ses études critiques sur Thérèse Neumann dans deux volumes aux éditions Kösel & Pustet.

Après la perte de son poste de rédacteur en chef, Fritz Gerlich travaille à nouveau comme archiviste et fonde en 1930 le périodique *Der gerade Weg* dont il fait, sur un ton polémique un outil de lutte contre le nazisme et le communisme. Il y écrit notamment dans l'édition du 31 juillet 1932 : « Voici ce que signifie le national-socialisme : le mensonge, la haine, le meurtre et une misère sans limites ». Il y est rejoint par Georg Bell qui a quitté le parti nazi.

Après l'accession des nazis au pouvoir Georg Bell sera abattu le 3 avril 1933. Fritz Gerlich sera arrêté dans les bureaux de sa rédaction par des membres de la SA, le 9 mars 1933. Transféré au camp de concentration de Dachau, il y sera maltraité pendant ses 15 mois de détention avant d'y être assassiné lors de la nuit des Longs Couteaux.

Sépulture

Détails de l'inhumation inconnus

CONRAD GRÖBER. Conrad Gröber (né le 1er avril 1872 à Meßkirch et mort le 14 février 1948 à Fribourg-en-Brisgau) a été archevêque de l'Église catholique romaine de Fribourg-en-Brisgau, en Allemagne.

Biographie

Jeunesse et début de carrière ecclésiastique

Gröber fait ses études à Donaueschingen, puis à Constance. Lycéen, il a déjà décidé de s'engager vers la prêtrise. Il étudie la philosophie et la théologie à l'université de Fribourg-en-Brisgau, et en 1893, poursuit ses études à l'université pontificale grégorienne de Rome. Il est ordonné prêtre en 1897 et passe son doctorat de théologie à Rome, en 1898. Vicaire à Ettenheim, puis aumônier à Karlsruhe, il devient un spécialiste de la théologie pastorale.

Professeur à Constance

En 1901, il devient recteur de la *Konradihaus* à Constance. Parmi ses étudiants, Max Josef Metzger, future victime des nazis.

En 1905, responsabilités pastorales à l'église de la Sainte-Trinité de Constance.

En 1922 curé du *Münster*, la cathédrale de Constance.

En 1923, il est nommé *monsignor*.

Gröber exerce également des activités de prêcheur à la radio qui est un tout nouveau média.

En 1929, il rencontre Eugenio Pacelli, futur Pie XII et il participe activement aux négociations pour le concordat qui sera finalement signé en 1933 au début de la période nazie.

Archevêque de Fribourg

Il est consacré archevêque de Fribourg le 1er février 1931 par Karl Fritz avec comme co-consécrateurs Matthias Ehrenfried et Wilhelm Burger.

Gröber et le régime nazi

Le 9 octobre 1933, à Karlsruhe, lors d'une réunion groupant plusieurs organisations, Gröber déclare au milieu des applaudissements qu'il accorde son « *soutien complet et sincère au gouvernement du Reich nouveau* » De ce moment, date l'épithète qui le suit jusqu'en 1945 au moins : *Der braune Bischof* (l'évêque brun).

Dans le sermon prononcé le 31 décembre 1935, pour la saint Sylvestre, l'archevêque remercie Dieu pour les bienfaits accordés à l'Allemagne : « La force du peuple allemand s'est épanouie de diverses manières et le chômage a diminué à un degré surprenant. Nouvellement armé, le Reich reprend aujourd'hui son rang dans la famille des nations, et au lieu du déshonneur qui, depuis le traité de Versailles, souillait le nom allemand, le monde trouve en face de lui un État uni, pleine ascension, et conscient de sa puissance. »

De 1933 à 1938, Gröber est *membre bienfaiteur* la SS. Il publie, en 1937, un manuel d'instruction religieuse indiquant à l'article « Race » :

« Chaque peuple est en lui-même responsable de la réussite de son existence, et l'apport d'un sang totalement étranger représentera toujours un risque pour une nation qui a prouvé sa valeur historique. C'est pourquoi on ne peut refuser à aucun peuple le droit de maintenir impollue son origine raciale, et de prendre des garanties dans ce but. La religion chrétienne demande simplement que les moyens utilisés ne pèchent pas contre la loi morale et la justice naturelle»

Le 30 janvier 1939, Gröber publie une lettre pastorale s'en prenant aux Juifs, leur reprochant la crucifixion de Jésus, et « leur haine meurtrière [qui] s'était poursuivie dans les siècles ultérieurs. »

En mars 1941, il publie une autre lettre pastorale antijuive, reprochant aux Juifs d'avoir tué le Christ, et ajoutant :

« Cette malédiction que les Juifs ont lancé contre eux-mêmes s'est terriblement réalisée jusqu'à l'époque actuelle, jusqu'à aujourd'hui. »

En août 1943, l'archevêque prêche, dans son église, la fidélité la plus indéfectible au régime, tout en regrettant plusieurs entorses au Concordat signé en 1933.

Pendant la guerre, des catholiques hostiles au Troisième Reich tentent de faire entrer Gröber dans le cercle de Kreisau, en vain.

Sépulture

Cathédrale de Fribourg (Fribourg-en-Brisgau, Stadtkreis Fribourg-em-Brisgau, Bade-Wurtemberg, Allemagne

GEORG HÄFNER. Georg Simon Joseph Häfner, né en 1900 à Wurtzbourg, meurt le 20 août 1942 au camp de concentration de Dachau. Il est un prêtre catholique allemand membre du Tiers-Ordre carmélite.

Georg Häfner est béatifié en 2011.

Biographie

Georg Simon Joseph Häfner est né le 19 octobre 1900 à Wurtzbourg dans une famille modeste. Il est baptisé dans la cathédrale Saint-Kilian de Wurtzbourg. Georg Simon obtient son baccalauréat en

1918 et entre dans la Deutsches Heer comme auxiliaire pendant un an. Après deux ans de théologie, il intègre le Tiers-Ordre des Carmes déchaux. Il est ordonné prêtre le 13 avril 1924 et célèbre sa première Messe au couvent de Himmelspforten. Il devient alors chapelain dans diverses paroisses avant d'être nommé curé en 1934, à Oberschwarzach, en Bavière, faisant communier environ 700 fidèles.

Georg Häfner refuse de faire le salut nazi, ce qui lui vaut les reproches des dignitaires nazis dès son service comme chapelain d'Altglashütten, un village de la Forêt-Noire. En 1938, à Oberschwarzach, on lui interdit d'enseigner à l'école locale et il se retrouve obligé d'assurer secrètement les cours de catéchisme. Ses critiques publiques du Troisième Reich — il aurait qualifié les nazis, entre autres, de « bousiers bruns » — lui valent dénonciations et interpellations auprès de la Gestapo. Il est interdit d'enseignement, mais il brave cette interdiction et poursuit l'enseignement du catéchisme en se cachant dans le clocher de son église.

En août 1941, un membre du NSDAP, gravement malade, lui demande l'extrême-onction. Le père Häfner y consent à la condition que le malade signe une reconnaissance de la nullité devant Dieu de son second mariage, contracté civilement. Le dimanche suivant, ses funérailles chrétiennes sont justifiées par le père Häfner par la lecture en chaire de cette déclaration. Sur dénonciation d'un membre du NSDAP, il est arrêté par la Gestapo et incarcéré à la prison de Wurtzbourg. Malgré l'intervention du vicaire général, Franz Miltenberger (1867-1959), il est envoyé sans jugement, le 12 décembre 1941, au bloc des prêtres du camp de concentration de Dachau (Matricule 28876), où les nazi rassemblent les prêtres résistant à leur idéologie. Il meurt le 20 août 1942 des suites de mauvais traitements et de malnutrition.

Sépulture

Collégiale de Neumünster, Wurtzbourg (Wurtzbourg, Stadtkreis Würzburg, Bavière, Allemagne)

GERARD HIRSCHFELDER. Gérard Hirschfelder né le 17 février 1907 à Glatz en province de Silésie, mort le 1er août 1942 au camp de concentration de Dachau est un prêtre catholique allemand, résistant au nazisme et mort en déportation à Dachau.

Biographie

Né le 17 février 1907 à Glatz en Silésie, il est ordonné prêtre de l'archidiocèse de Prague en 1932. Vicaire à Habelschwerdt il prêche contre les abus et la violence des Nazis. La Gestapo prouve combien il a raison en l'arrêtant le 1er août 1941. En prison à Glatz il écrit un chemin de croix, et des réflexions sur le sacerdoce, le mariage, et la famille. Il est déporté au camp de concentration de Dachau le 27 décembre 1941 (matricule 28972). Il se joint à un groupe, dont fit partie aussi Karl Leisner, organisé par le père Josef Fischer, formé de prêtres du mouvement de Schönstatt, fondé par le père Josef Kentenich. Le père Hirschfelder meurt de faim et de pneumonie le 1er août 1942. Sa béatification est célébrée le 19 septembre 2010.

Sépulture

Sa tombe autrefois simple dans le cimetière de Tscherbeney (aujourd'hui Czermna) était recouverte de marbre noir avant même la béatification, et la dalle funéraire portait une inscription trilingue.

LUDWIG KAAS. Ludwig Kaas (23 mai 1881 – 15 avril 1952) est un prêtre catholique et homme politique allemand influent sous la République de Weimar.

Biographie

Homme politique et prêtre allemand, né à Trèves. De 1920 à 1933, membre du Reichstag (parlement national), depuis 1928 président du Zentrumspartei catholique.

Sous sa direction, le Zentrum, souvent en coalition avec les libéraux (DDP) et les sociaux-démocrates (SPD), s'est tourné vers la droite. Bien qu'opposant aux nationaux-socialistes (NSDAP), Kaas joua un rôle malheureux dans leur ascension au pouvoir. En mars 1933, quelques semaines après sa nomination comme chancelier, Hitler proposa l'Ermaechtigungsgesetz, la loi

d'habilitation ou révision de la constitution de Weimar, transférant tous les pouvoirs à son gouvernement. Lors des discussions dans son groupe parlementaire, Kaas s'est opposé à la proposition. Une large majorité des députés du Zentrum étaient favorables, certains sous l'influence des intimidations d'Hitler, d'autres craignant une menace communiste allongée, d'autres encore croyant que le parti nazi s'affaiblirait une fois au pouvoir.

Jusqu'à aujourd'hui, les historiens ne s'accordent pas sur le fait qu'il y ait eu ou aient été les recommandations données par l'épiscopat allemand et le Vatican. À la suite du vote interne, les 92 députés du Zentrum, y compris Kaas, ont voté en faveur du projet de loi, que le Reichstag a adopté le 23 mars par 444 voix contre 94. Bientôt, tous les partis d'opposition ont été déclarés illégaux. Le 8 avril 1933, Kaas quitta définitivement l'Allemagne, passant le reste de sa vie en exil sur le territoire du Vatican. Confident du cardinal Pacelli, ce dernier était le pape Pie XII.

D'abord enterré au Camposanto teutonico (photo), puis transféré à l'église Saint-Pierre.

Sépulture

Basilique Saint-Pierre (Cité du Vatican)

JOSEPH KENTENICH. Joseph Kentenich, né à Gymnich, à l'époque dans le royaume de Prusse, le **18 novembre 1885** et décédé le **15 septembre 1968** à Schoenstatt (Allemagne) est un prêtre catholique pallotin fondateur du Mouvement de Schoenstatt, mouvement catholique fondé en 1914 au lieu-dit de Schoenstatt, ville de Vallendar, près de Coblenze, Allemagne.

Biographie

Le père Joseph Kentenich SAC. était membre des Pères Pallottins et fondateur du Mouvement de Schoenstatt. Il est également reconnu comme un grand penseur, théologien, éducateur et pionnier d'une réponse catholique à une multitude de questions modernes, dont les enseignements ont subi une série de défis de la part des pouvoirs politiques et ecclésiastiques. Il a tenté d'enseigner aux chrétiens comment vivre leur foi.

Considéré par beaucoup de ceux qui ont eu son contact comme un saint, sa cause de sainteté est actuellement au niveau diocésain dans le diocèse de Trèves, en attente de la compilation de ses écrits et correspondances.

Il est né à Gymnich, près de Cologne, le 16 novembre 1885 et a été baptisé Peter Josef Kentenich le lendemain à l'église paroissiale Saint-Kuniberts. Garçon malade et illégitime dans l'Allemagne impériale, il a rencontré de nombreuses difficultés dans sa jeunesse. Dès l'âge de neuf ans, il eut une profonde dévotion à la Vierge Marie, à qui il attribuait l'aide de l'avoir accompagné à travers les nombreuses épreuves de sa vie.

Il entra au séminaire très jeune, moment où il savait déjà qu'il voulait devenir prêtre. Néanmoins, les années suivantes furent très difficiles pour lui. Il avait un sens très fort de la vérité et remettait constamment en question les idées de son professeur. Il y avait beaucoup de choses qu'il pensait devoir différer dans la façon dont on leur enseignait à se rapporter à Dieu. En même temps, il n'était pas facile pour lui de s'entendre avec ses compagnons. Il n'y avait que Dieu et la Vierge Marie avec qui il se sentait à l'aise. Sa mère lui rendait visite sporadiquement, très inquiète, surtout pour sa santé.

Bien qu'il souhaitât devenir missionnaire en Afrique auprès des Pallottins, sa santé l'en empêcha, et au début de la vingtaine, il travaillait comme directeur spirituel de jeunes hommes en préparation de la prêtrise. Il enseignait à ses élèves qu'avant qu'ils ne puissent conquérir le monde, la conquête la plus importante se trouverait à l'intérieur. Inspiré par un article sur la conversion de Bartolo Longo et le lieu de pèlerinage qui avait grandi à partir du sanctuaire marial qu'il avait commencé, Josef guida les jeunes hommes dont il avait la charge dans un pacte d'amour avec la Bienheureuse Vierge Marie, le 18 octobre 1914, un jour qui allait s'avérer le plus important de sa vie. Au début de la Grande Guerre, sous sa direction spirituelle, les jeunes soldats aspiraient à la sainteté et à la vertu même dans les tranchées de la guerre la plus horrible de l'histoire. Certains jeunes hommes ont offert leur vie en sacrifice dans l'espoir que leur sanctuaire à Schoenstatt puisse être plus qu'un lieu de pèlerinage, et devenir un mouvement mondial de sainteté et d'amour qui aurait une application

pratique dans la vie des gens.

Le père Kentenich interprétait les idées du fondateur de son Ordre, Vincent Pallotti, comme un appel à un effort mondial visant à impliquer les laïcs dans le travail apostolique et à unir les différentes factions de l'Église. Bientôt, la Fédération apostolique mondiale de Schoenstatt fut fondée, et finit par impliquer des personnes de tous degrés d'engagement, de tous horizons, dans une association libre de personnes unies par « l'Alliance de l'Amour ». Ce mouvement a été nommé d'après son lieu d'origine, un mot signifiant un lieu magnifique.

Sous le régime nazi en Allemagne, il a été interrogé par la Gestapo et incarcéré dans leur prison de Coblenze. Il fut envoyé dans le redouté camp de concentration de Dachau, après avoir choisi le 20 janvier 1940, après avoir clandestinement célébré Mass dans sa cellule, de ne pas signer de dérogation à la santé pour échapper à la punition de son opposition ouverte au régime d'Hitler. Il passa plus de trois ans dans le camp, où il devint un soutien pour beaucoup, notamment parmi les prêtres, et selon des témoignages directs, il guida de nombreux prisonniers à faire preuve de compassion, au lieu de dégénérer en un comportement animal, pour être de bons hommes même au milieu d'une mort certaine. À Dachau, de nouvelles branches du Mouvement de Schoenstatt, y compris ses premières branches internationales et familiales, furent fondées.

Après la libération de Dachau par les Alliés, le père Kentenich poursuivit son œuvre pour la construction de la famille Schoenstatt à travers le monde. Doté d'un passeport du Vatican, il a voyagé en Afrique du Sud, aux États-Unis d'Amérique et dans de nombreux pays d'Amérique latine. Durant cette période, le Mouvement de Schoenstatt fut examiné par les autorités de l'Église en Allemagne. À Bellavista, au Chili, le 31 mai 1949, Kentenich écrivit une lettre en réponse au rapport de la visitation, exposant ses enseignements sur la pensée mécaniste qu'il affirmait mettre en danger la pensée théologique moderne. Le père Kentenich, qui aurait pu choisir de se retirer volontairement du mouvement, reçut l'ordre des autorités ecclésiastiques de quitter Schoenstatt, bien qu'avec peu ou pas de connaissance des plus hautes autorités du Vatican, et fut envoyé à Milwaukee aux États-Unis. Il y resta quatorze ans, montrant loyauté et obéissance à l'Église envers ses disciples par son exemple silencieux et puissant. À la fin de 1965, un télégramme mystérieux le rappela à Rome, où il fut accueilli avec beaucoup de perplexité, alors que le concile Vatican II touchait à sa fin. Cependant, comme les réformes du Concile confirmaient ce que le père Kentenich enseignait prophétiquement depuis des décennies, il fut autorisé à rester à Rome pour la clôture du Concile, réhabilité par le pape Paul VI, puis renvoyé à Schoenstatt. Il arriva la veille de Noël, à temps pour célébrer la messe de minuit dans le sanctuaire d'origine de Schoenstatt.

Au cours des trois années qui lui restaient à la fin de son exil en 1965, il consacra son temps et son énergie à être père d'innombrables visiteurs de sa famille internationale de Schoenstatt, tout en passant des heures en prière. On savait qu'il lançait des fruits par sa fenêtre, et un nombre incroyable de personnes possédaient encore de petits cadeaux, cartes et lettres qu'il offrait à ceux qui cherchaient, et trouvaient en lui l'assurance d'un Dieu aimant, ainsi que le courage de tenter de changer le monde pour le mieux. Après avoir célébré la messe, le père Kentenich est décédé dans la sacristie de la nouvelle église de la Sainte Trinité sur le mont Schoenstatt le 15 septembre 1968, à l'âge de 82 ans. Il est enterré dans cette pièce, dans un grand sarcophage en pierre gravé des mots latins DILEXIT ECCLESIAM - Il aimait l'Église.

La procédure de béatification a été ouverte le 10 février 1975. Lorsque certains partisans du père Kentenich saluèrent le pape Jean-Paul II par les mots « Canonisez le père Kentenich ! », il sourit et répondit : « Vous le canonisez ! » sous-entendant que la canonisation ne doit pas être vue comme un simple processus bureaucratique, mais comme une acclamation d'une personne héroïque et vertueuse par le peuple. À ce jour, la dévotion à Joseph Kentenich se répand et la prise de conscience de ses contributions à la pensée éducative, philosophique, théologique, sociale et autres est traduite et diffusée.

Sépulture

Église d'Adoration du Mont Schoenstatt (Landkreis Mayen-Koblenz, Rhénanie-Palatinat, Allemagne)

ERICH KLAUSENER. **Erich Klausener** est un haut fonctionnaire allemand du ministère des Transports, né le 25 janvier 1885 à Düsseldorf et mort assassiné le 30 juin 1934 à Berlin.

Catholique, apparenté au parti Zentrum, il est une des victimes non nazies de la nuit des Longs Couteaux.

En tant que directeur de l'Action catholique à Berlin depuis 1928, il s'oppose à la politique anticléricale de Hitler. Dans un discours au 32e congrès catholique régional du Brandebourg le 24 juin 1934, Klausener critique la mise à l'écart des adversaires idéologiques du national-socialisme et met en cause la politique raciale du gouvernement.

Biographie

Klausener est né le 25 janvier 1885 à Düsseldorf, dans une famille très catholique. Son père, Peter Klausener, était issu d'une famille commerçante d'Aix-la-Chapelle, sa mère, Elisabeth Biesenbachs, d'une famille patricienne de Düsseldorf proche du Zentrum. Erich Klausener poursuit ses études secondaires à Düsseldorf. Il étudie ensuite le droit, à Bonn, Berlin et Kiel, avant d'obtenir le titre de docteur en droit à l'université de Wurtzbourg en 1911. Sa thèse est une « présentation systématique et critique du droit d'association des travailleurs en vertu du droit du Reich et du droit régional prussien ».

Après ses études, il suit les traces de son père en commençant une carrière dans le service public. Après un premier emploi dans l'administration du Land de Neustadt, en Haute-Silésie, il entre, en 1913, au ministère prussien du Commerce à Berlin.

Pendant la Première Guerre mondiale, il sert comme officier d'ordonnance, en Belgique, en France et sur le front de l'Est. Il est décoré de la croix de fer de seconde classe en 1914, puis de première classe en 1917, année au cours de laquelle il est libéré de ses obligations militaires.

En 1917, Klausener reprend son service et est nommé *Landrat*, soit fonctionnaire en chef de l'administration centrale de l'arrondissement d'Adenau, dans l'Eifel. Deux ans plus tard, il est nommé Landrat de l'arrondissement de Recklinghausen, l'arrondissement plus peuplé de Prusse, dans la Ruhr. En raison de son engagement social, à ses yeux justifié par la doctrine sociale de l'Église catholique, il est surnommé le *Landrat rouge*.

En 1923, il proteste auprès de l'administration belge d'occupation de la Ruhr contre l'arrestation selon lui abusive de deux policiers allemands, ce qui lui vaut une condamnation à deux mois d'emprisonnement et une expulsion temporaire du territoire.

Début 1924, il travaille au ministère prussien des Affaires sociales ; il est ensuite nommé, en 1926 à la tête de la division de la police du ministère prussien de l'Intérieur. De cette date à 1933, il soutient les actions menées par la police contre les activités antirépublicaines des opposants à la république de Weimar et en particulier du parti national-socialiste. Après l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, Hermann Göring est nommé ministre de l'Intérieur de Prusse. Il écarte immédiatement Klausener en le mutant au ministère des Transports.

Bien ancré dans les rouages du Zentrum, proche entre autres du vice-chancelier Franz von Papen, Klausener joue un rôle central dans le mouvement catholique allemand en tant que dirigeant de l'Action catholique depuis 1928. Lors d'un rassemblement catholique qu'il organise à Berlin, le 24 juin 1934, il prononce, devant plus de 60 000 personnes, un discours qui sera présenté par plusieurs témoins comme une critique passionnée et argumentée de la répression menée par les nazis contre les opposants. Ce discours le fera considérer comme un adversaire au national-socialisme auprès d'une part de l'opinion allemande d'après-guerre, en particulier dans les milieux catholiques.

Six jours plus tard, c'est sur l'insistance personnelle de Heydrich qu'il est assassiné. L'officier SS Kurt Gildisch, chargé de l'assassinat, abat Klausener par derrière, d'une balle dans la tête, pendant que celui-ci enfle sa veste. Il téléphone ensuite, depuis le bureau de la victime, à Heydrich, qui lui ordonne de maquiller le crime en suicide. Pour Hermann Göring, « ce fut une action vraiment sauvage de Heydrich ».

Un monument à la mémoire de Klausener est érigé après la guerre à Berlin.

Sépulture

Cimetière Saint-Matthias (Tempelhof, Tempelhof-Schöneberg, Berlin, Allemagne)

L'urne fut transférée à l'église Maria Regina Martyrum en mai 1963 et enterrée dans la crypte.

LUDWIG VON LEONROD. Le baron **Ludwig von Leonrod**, né le 17 septembre 1906 à Munich et mort le 26 juillet 1944 à la prison de Plötzensee à Berlin, est un officier allemand qui participa à l'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944.

Biographie

Ludwig von Leonrod appartient à une famille de noblesse ancienne de Souabe et de Franconie, les barons de Leonrod. Son père Wilhelm est d'abord aide-de-camp personnel du régent et futur roi Louis de Bavière, puis il est nommé maréchal de la Cour en 1912 et *Oberhofmeister* de la Cour en 1915. Sa mère, née baronne Clara von Sazenhofen appartient aussi à une famille d'ancienne noblesse.

Selon la tradition familiale, Ludwig von Leonrod embrasse la carrière militaire après ses études secondaires, à l'époque de la république de Weimar. Il entre le 1er avril 1926 au 17^e régiment de cavalerie de Bavière, où il fait la connaissance du comte Claus von Stauffenberg. Il est nommé lieutenant en 1930 et capitaine en 1937.

Ludwig von Leonrod est décoré de la croix de fer en 1941, alors que commandant d'une unité, il remplit victorieusement une mission d'éclaireur et est blessé. Il est à nouveau blessé par une mine au début de 1942 et il est soigné à Munich, puis cantonné au VII^e district militaire dépendant de Munich, car dans l'impossibilité au vu de son état de santé de combattre au front. Il épouse en 1943 la baronne Monika von Twickel (née en 1908).

C'est à l'automne 1943 que Leonrod reprend contact avec Stauffenberg, afin d'élaborer des projets contre Hitler, mais Stauffenberg ne veut pas impliquer directement son ami pour le protéger. Il l'informe toutefois en décembre d'un projet de coup d'État et Leonrod, fervent catholique, pose la question de la justification morale et théologique du tyrannicide au vicaire Hermann Josef Wehrle.

Leonrod est censé jouer le rôle d'officier de liaison entre le VII^e district et Berlin. Il est à Berlin pour une formation d'officiers d'état-major lorsque l'attentat contre Hitler a lieu. Il est arrêté le lendemain.

Défendu par l'avocat désigné d'office Rudolf Maeder, il est condamné à mort pour haute trahison par le tribunal politique du Volksgerichtshof, le 21 août 1944, en même temps que le comte Ulrich Wilhelm Schwerin von Schwanenfeld, Fritz Thiele, Friedrich Gustav Jaeger et Joachim Sadrozinski. Il est exécuté par pendaison le 26 août 1944 à la prison de Plötzensee.

Sépulture

Cimetière de Bogenhausen (Bogenhausen, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

ELPIDIUS MARKÖTTER. **Elpidius Markötter**, franciscain, né *Joseph Hermann Markötter* le 8 octobre 1911 à Südlohn et mort le 28 juin 1942 au camp de concentration de Dachau, est un prêtre franciscain allemand opposant au national-socialisme et martyr.

Biographie

Formation

Joseph Markötter est l'un des huit enfants d'un fonctionnaire des postes de Südlohn. Il y fait ses études primaires et entre en 1925 à l'école du rectorat de Stadtlohn, puis le reste de ses études secondaires de 1926 à 1932 à l'internat du collège Saint-Louis de Vlodrop (*Kolleg St. Ludwig*) aux Pays-Bas, tenu par les franciscains allemands. Il fait son noviciat à partir du 14 avril 1932 au couvent franciscain de Warendorf et prend le nom d'Elpidius (en français Elpide ou Ilpide)

en l'honneur de saint Elpidius le Cappadocien, abbé du IV^e siècle.

Il étudie la philosophie et la théologie à Dorsten puis au couvent franciscain de Paderborn et il est ordonné prêtre pour l'éternité le 27 mars 1939 à Paderborn. À Pâques de cette même année, il est professeur adjoint au collège des missions franciscaines pour la province du Brésil du sud, dépendant de l'ordre, qui se trouve à Baelen en Belgique. Un colloque intitulé *Mission de la charité* provoque l'enthousiasme des jeunes missionnaires. Le jeune prêtre participe également à l'ouvrage du père franciscain Kilian Kirchhoff, futur martyr du Troisième Reich, *Die Ostkirche betet*, en aidant aux traductions du grec à l'allemand.

Opposant et témoin

Le P. Markötter est distant dès le début avec l'idéologie athée du nouveau régime et n'en fait pas mystère. Il désapprouve la campagne de Pologne en septembre 1939 qui entraîne l'Europe dans la guerre. Il est obligé par le début de la guerre de rentrer en Allemagne et il est envoyé à Warendorf comme sous-maître des novices et confesseur et vicaire à la paroisse. Il est témoin de la disparition de la société allemande des juifs, ainsi que de l'utilisation des prisonniers de guerre comme main d'œuvre.

Le 26 mai 1940, il monte en chaire pour prononcer un sermon qui s'appuie sur la Première Épître de saint Jean, III 13-18, et déclare : « Le frère pour nous, c'est l'Italien, le Japonais, c'est aussi l'Anglais, le Polonais, le juif... » Ce sermon est commenté et revient aux oreilles de la police qui y voit l'apologie des ennemis du peuple. Le P. Markötter est arrêté le 4 juin 1940 sous accusation de contrevenir à la loi du 20 décembre 1934, dite loi sur la trahison, limitant la liberté d'expression en vue de protéger le parti national-socialiste et de contrevenir à la loi de 1938, dite *ehrkraftizersetzung*, ayant les mêmes buts que la première, mais cette fois-ci en vue de protéger l'armée. Il est mis en détention par la Gestapo selon le *Schutzhaft* et incarcéré à Münster. En novembre 1940, il a beau expliquer que sa prédication est dans le fil de la tradition chrétienne, il est inculpé également de contrevenir au *Kanzelparagraph* et condamné à trois mois de prison pour cela. La Gestapo le ramène alors à la prison de Münster.

Déporté et martyr

Le P. Markötter en sort pour être déporté aussitôt, le 13 janvier 1941, par un convoi ferroviaire au camp de Sachsenhausen où il arrive après avoir été victime de mauvais traitements. Les témoins racontent plus tard, qu'une fois le premier choc dissipé, le P. Markötter va encourager ses codétenus et rendre sa propre foi et la leur plus forte. Comme il est impossible de célébrer la messe, il écrit des prières quotidiennes et le texte de la messe en latin avec l'aide d'autres prêtres détenus, pour se réunir et prier. Le 26 septembre suivant, il est déporté avec d'autres prêtres au camp de concentration de Dachau et enfermé dans un baraquement réservé aux prêtres, le *Priesterblock N° 26*. Le manque extrême de nourriture, la dureté du travail forcé et les chicanes provoquées par les gardiens forment le quotidien du *Block*. Mais le jeune franciscain a la consolation de pouvoir célébrer la messe les dimanches jours de fête. Il écrit les notes des chants grégoriens de la messe en grand format pour que les autres prêtres puissent y participer en chantant. Il s'épuise aussi à consolider la foi, l'espérance et la charité de chacun. Il écrit du camp qu'il s'efforce de calmer les différends des détenus entre eux et de prendre part à leurs préoccupations. Après Pâques 1942, il écrit : « je suis reconnaissant à Dieu de devoir être prêtre à chaque instant et de ne m'en repentir nullement, même si j'expérimente la sévérité de cet appel. Cela me garantit une joie particulière. »

En mai et en juin 1942, le P. Markötter souffre de douleurs à l'estomac et aux intestins. Il peut encore écrire un sermon qu'il devait donner pour la fête des saints Pierre et Paul, jour où traditionnellement beaucoup de prêtres sont ordonnés et où les prêtres catholiques renouvellent intimement leur appel. Il meurt la veille de la fête dans la baraque des malades et dans les bras d'un franciscain hollandais. Son sermon est lu le lendemain. Un témoin explique plus tard qu'« un immense chagrin s'était emparé de la communauté des ecclésiastiques du *Priesterblock N°26* et que

nous étions unanimes à juger que le meilleur d'entre nous, saint et martyr, s'en était allé. Markötter est pour nous maintenant un intercesseur auprès du trône de Dieu»

L'urne avec les cendres du P. Markötter a été inhumée après une messe de requiem au cimetière des franciscains de Warendorf. Une allée lui est consacrée à Warendorf, la *Elpidius-Markötter-Promenade* et une rue dans sa ville natale. Une plaque mémorielle lui a été dédiée en 1978.

Le couvent de Warendorf a été vendu par les franciscains en 2008 faute de vocations pour en faire une résidence immobilière.

Sépulture

Dachau Concentration Camp (Dachau, Landkreis Dachau, Bavière, Allemagne)

MICHAEL VON MATUSCHKA. Le comte **Michael von Matuschka**, né le **29 septembre 1888** à Schweidnitz en province de Silésie et mort le **14 septembre 1944** à la prison de Plötzensee de Berlin, est un homme politique allemand qui participa au complot menant à l'attentat contre Hitler le **20 juillet 1944**.

Biographie

Michael von Matuschka, d'une famille catholique pieuse, suit des études de droit à Lausanne, Munich, Berlin et Breslau, où il obtient son doctorat en 1910. Il s'engage ensuite comme volontaire pour un an au 4^e régiment de hussards et devient ensuite fonctionnaire au ministère de l'intérieur de Prusse à Berlin, jusqu'en 1914, où il participe à la Première Guerre mondiale en tant que lieutenant de hussards. Il est gravement blessé sur le front de l'est en 1915 et fait prisonnier à Krasnoïarsk en Russie. Il parvient à s'échapper en 1918, profitant des troubles, et retourne en Allemagne, dans un pays en proie à l'agitation révolutionnaire.

Il poursuit sa carrière de fonctionnaire sous la république de Weimar. Il est d'abord assesseur en janvier 1919 à Pless, puis conseiller en 1921 au Landrat de Lublinitz dans la province de Haute-Silésie. Il est au Landrat d'Oppeln en 1923 et élu du parti Zentrum au Landtag de l'État libre de Prusse à Berlin, mais il doit démissionner, ainsi que de son poste à Oppeln à cause de l'arrivée au pouvoir du nouveau chancelier Hitler en 1933. Le comte von Matuschka travaille alors au ministère de l'intérieur de l'État libre de Prusse et dans l'administration de la province de Silésie à Breslau, grâce à l'appui de son ami le comte Peter Yorck von Wartenburg, où il noue des liens avec un autre opposant au national-socialisme, Fritz-Dietlof von der Schulenburg.

En décembre 1941, le comte est nommé directeur du conseil économique pour la nouvelle région (*Regierungsbezirk*) annexée en 1939 de Kattowitz (Katowice en polonais), où il travaillait au redressement économique depuis le début de l'année. Il était censé devenir le chef de l'administration de Silésie, selon les plans des membres du complot du 20 juillet 1944. Il est arrêté le lendemain de l'échec de l'attentat, à cause de ses rapports avec le cercle de Kreisau et de son amitié avec Hans Lukaschek et Paulus van Husen. Il est condamné à mort par le *Volksgeschichtshof*, le 14 septembre 1944. Il est pendu le même jour avec l'abbé Wehrle, le comte Heinrich zu Dohna-Schlobitten et Nikolaus von Üxküll-Gyllenband.

De son épouse, née comtesse Pia von Stillfried und Rattonitz, il avait trois fils et une fille qui épousera en 1960 Dirk von Haeften, fils d'un autre opposant au régime national-socialiste, Hans Bernd von Haeften.

Sépulture

Cimetière français I (Berlin-Mitte, Mitte, Berlin, Allemagne)

RUPERT MAYER. Le bienheureux **Rupert Mayer**, né le 23 janvier 1876 à Stuttgart (Allemagne) et mort le 1^{er} novembre 1945 à Munich, est un prêtre jésuite allemand. Opposé à l'idéologie nationale-socialiste dès les premières années, il fut une figure de proue de la résistance catholique au nazisme. Béatifié par Jean-Paul II en 1987 il est liturgiquement commémoré le 3 novembre.

Biographie

Né à Stuttgart le 23 janvier 1876, Rupert Mayer étudia la philosophie et la théologie à Freiberg, Munich et Tübingen. Il fut, entre autres, membre de l'A.V. Guestfalia Tübingen et du K.D.St.V. Aenania München, deux Studentenverbindungen appartenant au Cartellverband der Katholischen Deutschen Studentenverbindungen. En 1899, il fut ordonné prêtre et rejoignit la Compagnie de Jésus à Feldkirch, Vorarlberg, Autriche, l'année suivante.

À partir de 1906, il a parcouru l'Allemagne, la Suisse et les Pays-Bas en tant que commissaire du peuple. À partir de 1914, Mayer servit comme aumônier au front pendant la Première Guerre mondiale. En 1916, il perdit sa jambe gauche après qu'elle ait été blessée lors d'une attaque à la grenade. Il fut le premier aumônier à recevoir la Croix de fer. Il a travaillé à la gestion d'une retraite ecclésiastique, comme prédicateur, et à partir de 1921, comme dirigeant de la Congrégation mariale de Munich. En 1937, il se retrouva en « garde à vue protectrice » pendant six mois, puis sept mois après cela, il fut dans le camp de concentration de Sachsenhausen. Il fut libéré de là à condition d'une large interdiction de la prédication. Jusqu'à la libération par les forces américaines en mai 1945, il vécut à l'abbaye d'Ettal. Un officier américain l'a ramené à Munich, il a reçu un accueil de héros.

Il mourut debout le 1er novembre 1945, d'un AVC, alors qu'il célébrait la messe à Munich. Face à la Congrégation, prononçant « Le Seigneur, le Seigneur, le Seigneur ». Ce furent ses derniers mots. Accompagné de milliers de personnes en deuil, Rupert Mayer fut d'abord enterré au Jesuitenfriedhof de Pullach. En raison du flux constant de pèlerins, ses restes furent transférés à Munich en 1948 et réinhumés dans l'Unterkirche de la Bürgersaalkirche, où sa popularité continue en tant que héros bavarois et intercesseur est documentée.

Rupert Mayer s'est opposé aux campagnes de provocation anti-catholiques et a combattu la politique de l'Église nazie. Il prêchait que l'homme devait obéir à Dieu plus que les hommes. Ses protestations contre les nazis l'ont conduit à plusieurs reprises à la prison de Landsberg et au camp de concentration de Sachsenhausen sous les Kanzelparagraphen, une série de lois du XIXe siècle interdisant au clergé de faire des déclarations politiques depuis leurs chaires. À partir de la fin de 1940, il fut interné au monastère d'Ettal, principalement parce que les nazis craignaient qu'il ne meure dans le camp de concentration et ne devienne ainsi un martyr.

Rupert Mayer s'est résolument opposé au mal du régime nazi dans ses conférences et ses sermons. Devant le Sondergericht – l'un des « tribunaux spéciaux » d'Adolf Hitler – il déclara : « Malgré l'interdiction de parler qui m'a été imposée, je prêcherai davantage, même si les autorités de l'État considèrent mes discours à la chaire comme des actes punissables et un usage abusif de la chaire. » Son temps en prison et dans le camp de concentration avait eu des traces, tout comme l'inactivité forcée en résidence surveillée à Ettal.

Depuis sa mort en 1945, les partisans de Rupert Mayer réclamaient sa béatification. En 1950, le cardinal Michael von Faulhaber ouvrit un processus d'information dans l'archidiocèse de Munich concernant l'appel à la sainteté et aux vertus. En 1951, le provincial jésuite Otto Faller acheva et transmit officiellement les informations de béatification à Rome.

En 1956, le pape Pie XII, qui avait personnellement connu le père Rupert Mayer durant son mandat de nonce pontifical à Munich, lui décerna le titre de Serviteur de Dieu. Sous le pape Jean XXIII, le processus de béatification wcomme initié, dont les résultats furent officiellement acceptés par le pape Paul VI en 1971. Sous le pape Jean-Paul II, le degré de vertu héroïque a été attribué en 1983. Rupert Mayer a été béatifié par le pape Jean-Paul II le 3 mai 1987 à Munich.

La tombe du père Mayer fut visitée par les papes Jean-Paul II et Benoît XVI, dont les parents l'avaient vénéré. Beaucoup de fidèles espèrent sa canonisation, qui nécessite qu'un miracle soit accepté par les autorités du Vatican. En attendant, des personnes de tous horizons visitent chaque jour l'église du centre de Munich, chargée de leurs sacs de courses, enfants, chiens et leurs problèmes, demandant son intercession ou un petit moment de repos à ses côtés.

En Bavière et à travers le monde, de nombreuses rues et écoles jésuites portent le nom de Rupert Mayer. En 2006, l'université Fordham a dédié une chapelle en son honneur sur le campus du Lincoln Center à Manhattan, New York.

Sépulture

Église_de_Bürgersaal (Altstadt, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

FRANZ VON PAPEN. **Franz von Papen**, de son nom complet **Franz Joseph Hermann Michaël Maria von Papen**, né le 29 octobre 1879 à Werl en Westphalie et mort le 2 mai 1969 à Obersasbach dans le Bade-Wurtemberg en Allemagne, est un officier, diplomate et homme d'État allemand. Monarchiste convaincu, Papen est surtout connu pour son rôle dans l'accession d'Hitler au pouvoir.

Monarchiste à l'origine, catholique conservateur, il commence sa carrière politique au *Zentrum* avant d'en être exclu pour avoir provoqué la chute du gouvernement Brüning. Proche du président Hindenburg, il aide Adolf Hitler à accéder au pouvoir en 1933, pensant pouvoir le contrôler en prenant le titre de vice-chancelier, mais se retrouve vite marginalisé dès 1934, relégué à des postes d'ambassadeur en Autriche, puis en Turquie.

Il est jugé non coupable à Nuremberg, mais est condamné en 1946 à huit années de travaux forcés par un tribunal de dénazification en Allemagne de l'Ouest, avant d'être relaxé en appel en 1949. Il publie ensuite de nombreux ouvrages dans le but de se disculper.

Biographie

Politicien. Né dans une famille catholique romaine riche et noble, Franz von Papen a été formé comme officier de l'armée avant d'entrer dans la diplomatie en 1913 en tant qu'attaché militaire auprès de l'ambassadeur allemand aux États-Unis. Réengagé dans l'armée en service actif pendant la Grande Guerre, d'abord sur le front occidental puis successivement comme officier au Moyen-Orient, il fut promu lieutenant-colonel en 1918. Entrant en politique par l'intermédiaire du Parti du Centre, Paul von Hindenburg le nomma chancelier d'Allemagne le 1er juin 1932, pour être contraint de démissionner le 17 novembre suivant. Nommé vice-chancelier le 30 janvier 1933, remplacé par Adolf Hitler comme chancelier, il obtint le droit d'assister à chaque réunion entre Hitler et Hindenburg. On estime que c'est en grande partie lui qui, croyant qu'Hitler pouvait être contrôlé une fois au gouvernement, persuada Hindenburg de mettre de côté ses scrupules et d'approuver Hitler comme chancelier dans un cabinet non dominé par le parti nazi. Cependant, von Papen et ses alliés furent rapidement marginalisés par Hitler, démissionnant de son poste après la Nuit des Longs Couteaux durant laquelle les nazis tuèrent certains de ses confidents. Nommé ambassadeur en Autriche puis en Turquie, survivant à une tentative d'assassinat soviétique, Hitler lui décerna la croix de chevalier de l'Ordre du Mérite militaire. Arrêté par les Américains à son domicile en avril 1945, il fut l'un des accusés lors du principal procès pour crimes de guerre de Nuremberg. Acquitté, le tribunal déclarant qu'à son avis il avait commis un certain nombre d'« immoralités politiques » dont les actes n'étaient pas punis en vertu de la « conspiration en vue de commettre des crimes contre la paix », il fut finalement condamné à huit ans de prison par un tribunal ouest-allemand de dénazification, mais fut libéré en appel en 1949. Tentant sans succès de relancer sa carrière politique dans les années 1950, il se retira au château de Benzenhofen en Haute-Souabe, publiant dans ses dernières années plusieurs livres, dont ses mémoires.

Sépulture

Cimetière de Wallerfangen (Wallerfangen, Landkreis de Sarreluis, Sarre, Allemagne)

KONRAD VON PREYSING. **Johann Konrad Augustin Maria Felix, cardinal, comte de Preysing-Lichtenegg-Moos** né le 30 août 1880 au château de Kronwinkl, près de Landshut, Basse-Bavière et mort le 21 décembre 1950 à Berlin, est un prélat allemand. Il a été évêque (catholique) d'Eichstätt en 1932, puis évêque de Berlin en 1935, et cardinal. Il a été l'un des rares évêques allemands à s'opposer au nazisme.

Biographie

Konrad von Preysing est le quatrième des onze enfants du comte Kaspar von Preysing.

Il fut l'un des évêques qui continuèrent à défendre ouvertement et courageusement des opinions antinazies après l'arrivée au pouvoir de Hitler. Il faisait partie, avec Fritz Gerlich et Ingbert Naab, rédacteurs de la revue *Der gerade Weg*, d'un groupe de résistance catholique, le "cercle de Konnersreuth", qui se fixait pour objectif de trouver des mesures permettant de contrer le régime nazi.

Il mit à plusieurs reprises les autres évêques en garde contre le nazisme, était un ennemi déclaré du Concordat, et participa à la rédaction de l'encyclique *Mit brennender Sorge* du pape Pie XI. Choqué par les télégrammes élogieux que le cardinal Bertram envoyait à Hitler, il démissionna en 1940 de son poste de secrétaire de presse de la Conférence épiscopale de Fulda.

Il rendit compte au pape des événements se déroulant dans l'Allemagne nazie.

Le 17 janvier 1941, Konrad von Preysing, évêque de Berlin, écrit à Pie XII : « Votre Sainteté est certainement informée de la situation des juifs en Allemagne et dans les pays voisins. Du côté protestant comme du côté catholique, on me demande si le Saint-Siège ne pourrait pas lancer un appel en faveur de ces malheureux. »

Le 6 mars 1943, il demande à Pie XII de tenter de sauver des Juifs de Berlin menacés par une nouvelle vague de déportations. « N'est-il pas possible à votre Sainteté d'intervenir pour ces nombreux malheureux innocents ? », interroge-t-il. Le 30 avril plus tard, le pape lui répond qu'il appartient aux évêques locaux de dire quand il faut être silencieux et quand il faut parler, compte tenu des risques de représailles."

Konrad von Preysing est l'un des évêques allemands qui ont le moins soutenu le régime hitlérien. Il est l'un des rares prélats de l'Église catholique allemande, avec August von Galen, évêque de Münster, et Michael von Faulhaber, archevêque de Munich, à avoir dénoncé l'antisémitisme du Troisième Reich.

Il est enterré dans la crypte de la cathédrale Sainte-Edwige de Berlin.

Sépulture

Cathédrale Sainte-Hedwige (Berlin-Mitte, Mitte, Berlin, Allemagne)

ADALBERT PROBST. Adalbert Probst (1900 – 1934) était un leader de la jeunesse catholique en Allemagne pendant la période nazie. Il a été tué lors de la purge de la Nuit des Longs Couteaux par Hitler en 1934 Probst était directeur national de la Catholic Youth Sports Association. L'Église catholique en Allemagne avait résisté aux tentatives du nouveau gouvernement nazi de fermer ses organisations de jeunesse. Probst, aux côtés d'Erich Klausener (chef de Catholic Action) et Fritz Gerlich (rédacteur en chef de l'hebdomadaire catholique munichois *Der Gerade Weg*), faisaient partie des figures catholiques de l'opposition de premier plan ciblées pour assassinat lors de la Nuit des longs couteaux de l'été 1934, une des premières tentatives d'Hitler pour affirmer sa domination sur la politique allemande par la violence. Probst a été enlevé puis retrouvé mort, prétendument « abattu alors qu'il tentait de s'évader ».

Sépulture.

Incinéré, cendres données à la famille ou à un ami

FRANZ REINISCH. Franz Reinisch, né le 1er février 1903 en Autriche et guillotiné le 21 août 1942 au pénitencier de Brandenburg-Görden en Allemagne, était un objecteur de conscience et un prêtre catholique pallottin qui refusa de prêter serment d'allégeance à Hitler lorsqu'il fut enrôlé dans la Wehrmacht.

Il fut le seul prêtre-soldat dans cette situation et il fut exécuté à la guillotine pour ce motif.

Son attitude encouragea d'autres prisonniers condamnés pour des motifs similaires à persister dans leur décision de refuser le service militaire ; c'est notamment le cas de Franz Jägerstätter qui fut exécuté en 1943.

Sépulture

Cimetière de la basilique de Wilten.

KARL JOSEPH SCHULTE. **Karl Joseph Schulte** (né le 14 septembre 1871 à Haus Valbert, dans le Sauerland, en province de Westphalie et mort à Cologne le 11 mars 1941) est un cardinal allemand, archevêque de Cologne de 1920 à sa mort.

Biographie

Karl Joseph Schulte est né le 14 septembre 1871 à Haus Valbert, dans le Sauerland, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, il est le fils d'un fonctionnaire : Oswald Schulte et d'Antonetta, née Schlünder. Son père ayant changé de travail pour un poste dans la gestion de travaux, la famille de Karl Schulte déménage alors à Essen dans la Ruhr. A l'école, Anton Hubert Fischer qui sera alors un de ses prédécesseurs au siège archiépiscopal de Cologne, lui enseigne l'importance de la question sociale pour l'Église catholique, il fera d'ailleurs plus connaissance avec lui dans des initiatives telles que la création en 1890 de l'association populaire pour l'Allemagne catholique, le pape Léon XIII promulguera l'encyclique *Rerum novarum* en 1891 année de fin d'étude de Karl Schulte. Karl Schulte entre alors à l'Université rhénane Frédéric-Guillaume de Bonn (aujourd'hui Université de Münster). Au cours de son séminaire, il visite illégalement une taverne et il est ainsi pour un temps recalé à l'accès au sacrement de l'ordre, finalement Hubert Theophil Simar (**de**) alors évêque de Paderborn l'ordonne prêtre le 22 mars 1895.

Il consacre en 1911 la nouvelle basilique de la Visitation de Werl qui abrite le pèlerinage à Notre-Dame de Werl, consolatrice des affligés.

Le cardinal Schulte fait partie des quatre cardinaux allemands qui participent au conclave de 1939 à l'issue duquel Pie XII est élu.

Sépulture

Cathédrale de Cologne (Cologne, Stadtkreis Köln, Rhénanie-Nord-Westphalie, Allemagne)

HERMANN JOSEF WEHRLE. **Hermann Josef Wehrle**, né le **26 juillet 1899** à Nuremberg et mort le **14 septembre 1944** à la prison de Plötzensee à Berlin, est un prêtre et résistant allemand.

Biographie

Né à Nuremberg, il passe son enfance et son adolescence à Francfort dans le quartier de Höchst qui est à l'époque une municipalité indépendante. Il sort du lycée en 1917 et s'engage au front. Parallèlement, il songe à sa vocation et une fois libéré étudie la théologie au séminaire de Fulda jusqu'en 1922. L'heure de l'appel semble-t-il n'a pas encore sonné, car il décide ensuite d'aller à l'université de Francfort étudier l'histoire et la philosophie. Il obtient son doctorat en 1928. Il devient journaliste, puis bibliothécaire à la bibliothèque publique de Francfort.

Il est professeur dans une école privée de Marktbreit dont il doit démissionner en 1938 à cause de son manque d'adhésion au national-socialisme.

C'est en 1940, en pleine guerre, qu'il s'engage à nouveau dans des études de théologie à l'abbaye bénédictine Sainte-Odile, puis lorsque l'abbaye est fermée par les autorités en avril 1941, au séminaire de Freising. Il est ordonné en avril 1942. C'est déjà un opposant de longue date à l'idéologie néopaïenne du national-socialisme. L'abbé Hermann Josef Wehrle - il a déjà quarante-trois ans - devient vicaire à la paroisse du Saint-Sang de Munich, dans le quartier de Bogenhausen. Il est aimé pour son zèle discret et il est en relation avec Alfred Delp.

Le 13 décembre 1943, l'un de ses paroissiens, le commandant Ludwig von Leonrod, l'interroge sur la justification morale et théologique du tyrannicide. Celui-ci faisait en effet partie du cercle d'officiers hostiles à Hitler, réunis autour du comte Claus von Stauffenberg. Troublé le prêtre trouve néanmoins dans son *Lexikon für Theologie und Kirche* (encyclopédie catholique théologique

utilisée à cette époque par les ecclésiastiques germanophones), la justification que cela ne peut être un péché.

L'attentat contre Hitler rate le 20 juillet 1944. L'abbé Wehrle est arrêté le 18 août 1944, ainsi que l'avait été plus tôt le commandant von Leonrod[1]. Il est transféré en train à Berlin et condamné par le *Volksgerichtshof* à la pendaison. Il est exécuté le jour même du jugement, le 14 septembre 1944 à la prison de Plötzensee.

Il est pendu en même temps que le comte Heinrich zu Dohna-Schlobitten, que Nikolaus von Üxküll-Gyllenband et que le comte Michael von Matuschka.

Sépulture

Cimetière de Bogenhausen (Bogenhausen, Stadtkreis München, Bavière, Allemagne)

